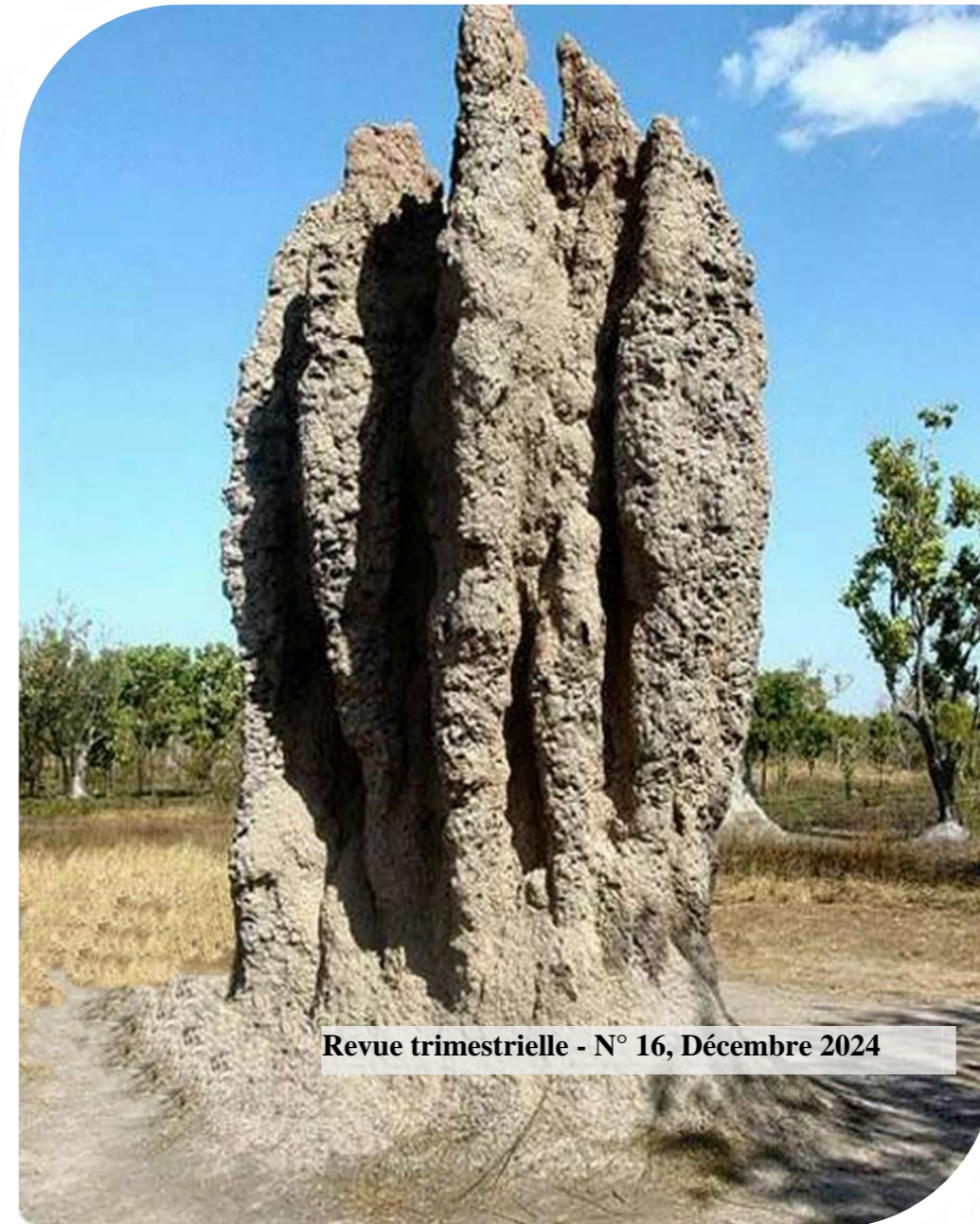


Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 16, Décembre 2024

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 16 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2024)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2024 = 5.302

SJIF (A division of InnoSpace)



SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2024 = 5.302 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2024).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2024 = 5.302]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Wonouvo GNAGNON, Assistant, Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir (2003), « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **FEMMES, SOCIÉTÉS ET DÉVELOPPEMENT DANS LA SAISON DE L'OMBRE DE LÉONORA MIANO**-----p. 8-26
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
Dr d'ALMEIDA Ayélé Fafavi, Université de Lomé (Togo)
2. **MULTIPLE VENTE DE TERRE ET OCCUPATION DE RESERVE ADMINISTRATIVE DANS LE GRAND LOME** ----- p. 27-48
AVOUGLA Komlan, Université de Lomé (Togo)
MIFERA Nazif, Université de Lomé (Togo)
3. **MANIFESTATIONS ET SYMBOLIQUES DE LA SOLIDARITE DANS LES ROMANS AFRICAINS FRANCOPHONES**----- p. 49-68
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
Dr TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)
4. **LA TRANSGRESSION DE L'ESPACE DANS LE PIÈGE À CONVICTION DE JEANNETTE AHONSOU**----- p. 69-84
OURO-KPASSOUA Nadiya, Université de Kara (Togo)
5. **L'ÉCRITURE PREEMPTIVE : SYNERGIE ENTRE LITTÉRATURE, CINEMA, PAIX ET COHESION SOCIALE** -----p. 85-103
Dr MAMAH Abou-Bakar, Rhodes Colleges, Memphis (USA)
6. **DE-INVISIBILIZING AFRICAN AMERICAN WOMEN IN THE MARCH ON WASHINGTON, D.C.** ----- p. 104-119
Dr BADJIOU Aouia, Université Joseph Ki-zerbo (Burkina-Faso)
Dr PODA Michel, Université Joseph Ki-zerbo (Burkina-Faso)
Pr AFAGLA Kodjo, Université de Lomé (Togo)
7. **BRIDGING REALITY WITH ARTISTIC REPRESENTATION IN POSTMODERNIST POETRY: ASHBERY'S SELF-PORTRAIT IN A CANVAS MIRROR** ----- p. 120-139
AVONO Komla M., Université Lomé (Togo)
AMEDOKPO Komi, Université de Lomé (Togo)

8. **ÉTUDE DU PARC HÔTELIER DANS LE PÔLE TOURISTIQUE DU NORD :
LE CAS DE LA VILLE DE SAINT-LOUIS----- p. 140-159**
CISSÉ Abdoul Wahab, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Senegal)
9. **LE MARIAGE COUTUMIER CHEZ LES MALINKÉS DE CÔTE D'IVOIRE
: UNE CÉRÉMONIE DE THÉÂTRALITÉ ET D'ANIMATION
SOCIOCULTURELLE ----- p. 160-180**
FANNY Losseni, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)
TANO Kouakou Pierre, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
10. **TRACABILITE DE L'ELLIPSE DANS L'ECONOMIE DE LA LANGUE
CHEZ LOUIS-FERDINAND CELINE----- p. 181-197**
KEI Joachim, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
**EGNIFI Sadikou Christy Guy-Charles, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)**
11. **RHETORIQUE DE L'EXCES OU L'ART DE L'AVILISSEMENT DE
L'ADVERSAIRE DANS LE CHAMP POLITIQUE IVOIRIEN ----- p. 198-215**
GBOGBOU Abraham, École Normale Supérieure (ENS) (Côte d'Ivoire)
12. **COVID-19, FERMETURE DES FRONTIÈRES NIGERO-BENINOISES ET
INOBSERVANCE DES MESURES PAR LES FDS ET LES USAGERS----- p. 216-229**
OUSSEINI ISSA Ibrahim, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)
OUSSEINI Aichatou, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
13. **LA RESPONSABILITE DU CHEF DE L'ETAT, ETUDE A PARTIR DES CAS
CAMEROUNAIS ET TCHADIEN----- p. 230-250**
DERLEM DEOUNANG, Université de Sarh (Tchad)
14. **LA CERAMIQUE DE LA BUTTE ANTHROPIQUE N°1 DE YOULOU DANS
LE NORD-EST DE TCHERIBA (BURKINA FASO)----- p. 251-269**
BIRBA Noaga, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)
TIEMTORE Rosine, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)
15. **MIGRATION ET QUÊTE IDENTITAIRE CHEZ AYAYI TOGOATA
APEDO-AMAH (UN CONTINENT À LA MER !) ET EDEM AWUMEY (LES
PIEDS SALES) ----- p. 270-289**
Piyabalo NABEDE, Université de Lomé (Togo)

16. BELONG AS A SATIRE OF AFRICA'S LONG WAY TO DEMOCRACY AND DEVELOPMENT----- p. 290-310
AKONDO Nouhr-Dine Dyfaizi, Université de Lomé (Togo)
17. SURVOL DES CLASSES NOMINALES D'UN PARLER BANTU EN DANGER : LE MWESA D'IMBONG----- p. 311-324
MVE Pither Medjo, Université Omar Bongo (Gabon)
18. DJ ARAFAT, UN HEROS ROMANTIQUE DANS LA MUSIQUE URBAINE IVOIRIENNE ----- p. 325-342
KOUROUMA Kassoum, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
19. LA VIOLENCE ET LE SACRÉ AU CONGO-BRAZZAVILLE : CAS DU MOUVEMENT DU PASTEUR NTUMI. ----- p. 343-357
OKIEMBA, Rock Université Marien Ngouabi (Congo)
20. ENVIRONMENTAL MIGRATION IN DJEKE-DJEKE IN THE PROVINCE OF MOYEN-CHARI IN THE FAR SOUTH-EAST OF CHAD ----- p. 358-374
DJIMADOUM ALLARAMADJI Caleb, Université Sarh (Tchad)
MBAINDOH Beltolnan Evariste, Université Adam Barka d'Abeché (Tchad)
ASSINGAR Moui, Université Sarh (Tchad)
21. LA COMPOSITION NOMINALE EN SHIKPÍGBÈ, UNE VARIANTE DE L'AJAGBÈ ----- p. 375-392
YELOU Dovi, Université de Lomé (Togo)
FOLLY Martial, Université-d'Abomey-Calavi (Benin)
22. LA PROBLEMATIQUE DE GARDE D'ENFANTS ET LA PERFORMANCE ACADEMIQUE DES FILLES MERES DANS LES UNIVERSITES AU TCHAD----- p. 393-418
SEURGONDA PATEDJORE SOUDY Jonas, Université de N'Djaména, Tchad.
FOCKSIA DOCKSOU Nathaniel, Université de N'Djaména.
23. DU TRAVESTISSEMENT À LA TRANSIDENTITÉ DANS L'ENFANT DE SABLE DE TAHAR BEN JELLOUN ET LA FÊTE DES MASQUES DE SAMI TCHAK ----- p. 419-432
NDOMBI LOUMBANGOYE Ornella Pacelly, Université Omar Bongo (Gabon)

- 24. THE VALUE OF LOCAL LANGUAGES IN FRENCH-SPEAKING AFRICA:
THE CASE OF GABON----- p. 433-449**
NZANG BIE Yolande, Université Omar Bongo (Gabon)
- 25. DEFICIT DU PERSONNEL ENSEIGNANT DE SCIENCES DE QUALITE :
CAS DE DISTRICTS DANS LE DEPARTEMENT DES PLATEAUX
(République du Congo) ----- p. 450-469**
EBAMA Nicole Yolande, Université Denis SASSOU N’GUESSO (Congo)
- 26. LES INDICES GRAMMATICaux, ÉLÉMENTS DE STRUCTURATION DU
DISCOURS IMPLICITE ----- p. 470-484**
Dr/MC. CAMARA Mohamed, Université Alassane OUATTARA,
(Côte d’Ivoire)
- 27. DU DIRE DE L’ALLIANCE ET DE LA PARENTÉ À PLAISANTERIE AU
BURKINA FASO : CONSTRUCTIONS FORMELLES, SENS ET PORTÉE
DES EXPRESSIONS LUDIQUES EN FRANÇAIS ----- p. 485-508**
OUÉDRAOGO Adama, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)

LA VIOLENCE ET LE SACRÉ AU CONGO-BRAZZAVILLE : CAS DU MOUVEMENT DU PASTEUR NTUMI.

Rock OKIEMBA
Maitre-Assistant
Université Marien Ngouabi
rockfeller16@yahoo.fr

Résumé : Cet article met en lumière deux concepts, la violence et le divin dans le Pool, une région en partie contrôlée par la prophétie et les mouvements messianiques Nsilulu. Celui-ci justifie la logique de la violence par le sacrifice et la gifle de Saint-Michel. Ces pratiques, une forme de punition utilisée par la milice privée du pasteur Ntumi, sont la torture la plus brutale, y compris frapper le dos de la victime avec une machette. La violation de l'interdit et le non-respect des enseignements du mouvement constituent un élément qui justifie cet état meurtrier de la population candide prise en otage au Pool. L'objet de cette étude est d'analyser les caractéristiques de cette idéologie messianique développée dans une logique de violence physique et symbolique. Pour y parvenir, une approche méthodologique basée sur la collecte de données empiriques au moyen de questionnaires soumis à des personnes-ressources a été utilisée.

Mots-clés : Brutalité, Gifle de Saint-Michel, Nsilulu, Pool, Sacré, Violence

THE VIOLENCE AND THE SACRED IN CONGO-BRAZZAVILLE: CASE PASTOR NTUMI'S MOVEMENT

Abstract : This article sheds light on two concepts, violence and the divine in Pool, a region partly controlled by prophecy and the Nsilulu messianic movements. This justifies the logic of violence by the sacrifice and the slap of Saint Michael. These practices, a form of punishment used by Pastor Ntumi's private militia, are the most brutal torture, including beating the victim's back with a machete. The violation of the ban and the non-respect of the teachings of the movement constitute an element which justifies this murderous state of the candid population taken hostage in the Pool. The object of this study is to analyze the characteristics of this messianic ideology developed in a logic of physical and symbolic violence. Approach based on the collection of empirical data through questionnaires submitted to resource persons was used

Keywords: Brutality, The Slap of Saint- Michael, Nsilulu Pool, Sacred, Violence

Introduction

L'émergence du phénomène Ntumi dans l'histoire politique congolaise s'inscrit dans le contexte historique de la crise nationale du début des années 1990, marquée par l'échec du processus de démocratisation et la montée des milices armées : Cobras, Ninjas, Aubevillois et Cocoyes. En construisant son mouvement Nsilulu, le pasteur Ntumi a emprunté plusieurs fois à l'origine de l'univers hybride divin comme moyen de résister à la force publique. Cependant, la prévalence de la violence des milices par le pasteur Ntumi permet de comprendre la dynamique sociale de la crise de résistance et l'éclatement de la violence dans tout le département du Pool. En l'absence d'expression politique, la campagne est un déni des autorités. Cette réponse se situe au niveau divin à travers le prisme de l'idéologie religieuse (R. Girard 2021, p. 60), les stratégies religieuses privilégiant les aspects d'unité aux contradictions internes spécifiques étant devenues secondaires. Le mouvement du pasteur Ntumi est né dans le contexte de nouvelles remises en cause de l'ordre social et de l'émergence de nouvelles dynamiques (G. Balandier, 2014). Ce mouvement cherche un nouveau christianisme à visage africain et nécessite surtout des changements aux niveaux social, politique, culturel et religieux. Cette vision porte l'élan du changement social et de l'adaptation culturelle aux enjeux du moment. La lutte menée par le mouvement Nsilulu a des connotations religieuses dans une société où le profane et le sacré s'entremêlent. Le prêtre a pris les armes pour construire son mouvement, notamment son idéologie messianique (E. Ngodi, 2013, p. 58).

À la base du mouvement, on trouve la conviction quasi-universelle que Dieu intervient d'une manière habituelle dans l'histoire des hommes. Il peut le faire directement, à la faveur des prières ou des rites religieux, par des actes qui apparaissent comme des miracles. Mais il peut aussi se manifester par l'intermédiaire d'un ou de plusieurs médiateurs, qui agissent en son nom et qui portent sa marque.

Il continue par une analyse de l'engagement des combattants de Saint-Michel (E. Ngodi, 2013, p. 68), arguant que le terme : « Nsilulu désigne tous les adeptes, croyants et miliciens du mouvement lancé par le pasteur Ntumi. Ils constituent une

classe de personnes qui jouent un rôle important dans la contestation sociale et religieuse sous diverses formes ».

L'analyse de ces milices privées montre que ces types de mouvements restent un dernier recours dans les situations de crise. Ainsi, le Messie apparaît comme celui qui a le pouvoir de rétablir l'ordre, de créer l'unité et de mettre fin à toutes les discriminations et abus dont les gens souffrent. Plusieurs principes clés reflètent la taille et la promesse messianique du mouvement Nsilulu : l'accomplissement temporel du Messie, la promesse de vision et le symbolisme des pratiques et rituels sacrés. L'imagination du guerrier est le symbole que Ntumi a de lui-même. Il intervient en tant que sauveur triomphant, promettant le salut par la gifle de Saint-Michel comme l'affirme R. Girard (2012, p. 69) : « Il n'y a plus aucune différence entre le sang versé rituellement et le sang versé criminellement. Désormais, à se sacrifier les uns pour les autres. Les purifications d'Empédocle contiennent quelque chose de très semblable ».

Certes, on se demanderait si le rituel sacrificiel de Ntumi n'était pas basé sur la gifle de Saint-Michel, une forme de punition utilisée par Nsilulu qui impliquait des coups plats avec un coupe-coupe. Le nombre de coups dépend de la peine, de l'humeur de la personne responsable et de la nature du comportement. Cette pratique s'explique par la dimension complexe du symbolisme messianique. Violation des interdictions, manque de respect pour la hiérarchie et autres comportements inciviques. En dehors du mouvement, la pratique est surtout réservée aux personnes impliquées dans l'infiltration et la sorcellerie. Dans ce cas, ils seront fusillés, brûlés et enterrés vivants.

En fait, pour R. Girard (2021, p. 385) :

Le jeu du sacré et celui de la violence ne font qu'un [...] Il y a aussi, dans le sacré, un autre aspect et parfois le contraire de la violence. Il existe à la fois de l'ordre et du désordre, de la paix et de la guerre, de la construction et de la destruction. Il y a, semble-t-il, dans le sacré tant de choses hétérogènes, opposées et contraires que les spécialistes ont renoncé à en débrouiller la confusion ; ils abandonnèrent leur définition relativement simple du sacré.

Le sacré, étymologiquement issu du *sacer facere* est le résultat d'un processus violent qui éradique la violence intersubjective et sociale, sacrifiant les victimes du messager. Elle s'attachera à restaurer l'ordre de la différenciation à travers les piliers de l'ordre sacrificiel, tabous qui séparent et protègent de la concurrence, et les rituels qui unissent les exclus par la mémoire. Or, ce n'est pas de la réconciliation, comme l'affirme R. Girard (2021, p. 106) :

victimaire directement que jaillit la culture, c'est du double impératif de l'interdit et du rituel, c'est-à-dire de la communauté tout entière unie pour ne pas retomber dans la crise en se guidant sur le modèle et l'anti-modèle que constitue pour elle désormais la crise sa résolution et de la victime-émisssaire.

La rivalité et la violence chaotique de la crise indifférenciée sont alors stoppées par une autre forme de violence, celle du sacré et de l'institutionnel, qui opère à travers les tabous et les rituels qui constituent la religion, connexion des liens sociaux. C'est ainsi, on ne peut s'empêcher de se demander comment l'homme d'église, censé apaiser la société peut-il déclencher la violence

Un tel constat ouvre deux pistes de réflexion : d'une part, il montre que la superstructure peut fonctionner comme facteur de changement social ; d'autre part, il révèle différentes formes de production pour des groupes dominés par l'idéologie messianique (V. Lanternari, 2015, p. 17) ont adopté ce concept d'électeurs en parlant de peuples opprimés. Les mouvements semblent être des expressions ou des réactions à des affrontements culturels entre différents niveaux de personnes. Le mouvement Nsilulu pouvait –il incarné à la fois la violence et le sacré ? Ce mouvement doit d'abord être analysé comme des réponses aux crises structurelles et prolongées de l'État postcolonial. La propagation des troubles sociaux, de l'instabilité politique et de l'insécurité a révélé de nouvelles exigences liées au sacré. Frédéric Bitsangou, alias Pasteur Ntumi, a imposé la dimension visionnaire et eschatologique du mouvement. Ce prophète autoproclamé trouve un accent biblique pour prédire toute sa puissance (G. Balandier, 2004, p.33) et l'avènement du Nouvel âge. Cette croyance au divin est la connaissance qui apportera la liberté aux gens. Ce mouvement puise sociologiquement dans les pratiques culturelles des mouvements comme le

kimbanguisme, le matsouanisme, le ngunzisme, etc., nés du besoin de conquérir la liberté. Cependant, dans cette société où le profane et le sacré s'interpénètrent, la lutte menée par le mouvement Nsilulu aura donc une dimension religieuse. Alors le pasteur Ntumi a pris les armes pour construire son mouvement, surtout son idéologie messianique : l'abondance remplacera la souffrance, les oppresseurs seront chassés, la justice régnera. À la base de ce mouvement, on trouve la croyance presque universelle que Dieu est intervenu dans l'histoire humaine de la manière habituelle. Il peut le faire directement par des actes miraculeux, grâce à des prières ou des rituels religieux. Ce guerrier imaginaire est pour Ntumi un symbole du salut du martyr (J. Ntandou, 2001, p.76). Après l'analyse la méthodologie qui nous permis de récolter les données, nous allons présenter les résultats et procéder à la discussion.

Méthodologie

Afin de comprendre les difficultés et les violences subies par les femmes et les hommes par le mouvement Nsilulu, nous avons choisi un échantillon représentatif de 144 personnes ressources. Ces personnes ont été sélectionnées en raison de leur participation aux actes de violence commis par le mouvement du Pasteur Ntumi. L'approche déterministe de la sociologie de la déviance est employée (A. Ogien, 2021, p.48) nous permettra d'appuyer cette démarche. C'est ainsi que nous avons opté pour la méthode des entretiens en groupe, qui ont pour objectif de comprendre les expériences et les perceptions de chacun concernant l'environnement sociopolitique dans le département du Pool. Les groupes de discussion ont été mis en place dans cinq villages du Pool où les violences du mouvement sont courantes et ont rassemblé 40 femmes, 25 enfants et 79 hommes. Ces villages ont été sélectionnés en fonction du principe de représentativité. Tout d'abord, nous avons choisi trois grandes villes (Vindza, Mindouli et Kidamba...). La plus grande des églises de Ntumi et de ses fidèles est située là-bas. Par la suite, la ville de Vindza a été sélectionnée comme une ville intermédiaire. La particularité de cette ville réside dans son fort dynamisme religieux. Enfin, nous avons choisi Kidamba, qu'on décrit comme étant petite et qui fait la frontière entre les hauts

plateaux et le grand sud. Cette ville se distingue par sa situation géographique : zone rurale où les activités des milices sont très importantes.

Des exemples sont fournis par des études sur les représentations sociales du sacré, à partir de l'analyse du contenu des entretiens d'investigation des enquêteurs (F. Papy, N. Mathieu, C. Ferault, J.-C. Flamant, 20127). C'est ainsi que cette approche de recherche a été utilisée pour servir de la collecte de données. L'identification de ce genre d'informations et de données à recueillir était basée sur les variables d'analyse situationnelle choisies dans le Département du Pool. De cette manière, nous avons utilisé la méthode qualitative pour recueillir les données, en utilisant des revues documentaires, des discussions, ainsi que les informations essentielles. Grâce à l'examen des études, nous avons pu acquérir une compréhension approfondie des éventuelles difficultés et des stéréotypes dans le mouvement messiaque, comme celui de Pasteur Ntumi. En ce qui concerne les entrevues, elles ont duré 18 minutes par personne et ont abordé la gifle de Saint-Michel que le Pasteur Ntumi donnait à ses fidèles et aux otages qu'ils avaient pris en otage lors des diverses guerres civiles qui ont provoqué la désolation et des exécutions. Ces exécutions publiques étaient justifiées par le fait que toutes les victimes n'étaient pas issues du monde divin. Plus un mouvement éprouve sa vulnérabilité et son insécurité, plus il s'attache à des injonctions, plus il forme des codes d'action rituels. De cette manière, le Pasteur Ntumi revendique une allégeance fonctionnelle et une intégration sociale aux rituels politiques : légitimation, affirmation de hiérarchies de pouvoir et de valeurs, orientation morale et image de mobilisateur. Cet état représente le principe de régulation sociale des mythes anciens, ce qui permet de créer des consciences et des dynamiques sociales.

Présentation des résultats

À la lecture de ces passages, le peuple Nsilulu y voit l'image de son chef, un combattant de l'espoir, transformé dans l'imaginaire social, un messager de Dieu qui répond à ses instructions. Lui-même n'a cessé de claironner sa prophétie : « Si je suis vraiment engagé à défendre, ce n'est pas parce que j'ai des ambitions politiques, mais

parce que Dieu m'a donné pour mener cette mission. C'est Saint-Michel qui m'a demandé de rassembler les enfants dispersés dans les bois, enfants persécutés en Chine ». Sur la base des témoignages collectés sur le terrain, le symbolisme de la violence est interprété de diverses manières par le peuple Nsilulu dans le cadre de la justification du crime et de la violence.

La terreur sacrée dont utilisent les Nsilulu semble trouver ses fondements dans la Bible. Plus de 40 % des adeptes interrogés confirment qu'ils se sont convertis en référence aux croyances anciennes : c'est notre religion, la religion des ancêtres Kongo. Ce mouvement était appelé « Bunda ni A bundu dia Kongo », c'est-à-dire le regroupement des religions du Kongo. Ce qui ne s'éloigne pas de Bundu dia Bisi Kongo, fondé en 1943 par Fidèle Nzoungou, précurseur du Matsouanisme. 20 % reconnaissent en leur chef un élu libérateur, qui attire les adeptes par son charisme, et témoignent ayant reçu des pouvoirs pour soigner les malades. Par contre 20 % de femmes n'ont pas donné leur avis pour éviter la gifle de Saint-Michel. Construit autour du messianisme, ce mouvement a fait de Ntumi un Pasteur et un partisan de la violence.

Résultats sur l'ampleur de la gifle de Saint-Michel

Les données de notre enquête représentative dans la zone occupée par Pasteur Ntumi montrent que 7 hommes sur 10 âgés de 18 à 60 ans reçoivent Nsilulu pour non-respect de l'interdiction des châtiments corporels. En moyenne, 17% des hommes ont subi des châtiments corporels sévères (coups à la tête, au visage ou aux oreilles, ou coups répétés dans le dos avec une machette), mais dans certains cas, ce chiffre était supérieur à 40 %. La grande variation d'une localité à une autre montre l'extrême gravité de cette violence. Notez que dans le cas d'un Territoire de la Terreur, que cette règle soit un régime totalitaire économique ou politique, quelle que soit l'idéologie de ce totalitarisme, les massacres, la torture et le viol sont utilisés comme tactiques pour contrôler les populations. Les châtiments corporels comprennent « tout châtiment, même léger, impliquant l'usage de la force physique et destiné à causer un certain

degré de douleur ou de gêne ». Par conséquent, gifler, fesser, tirer les oreilles, pincer, etc. sont des éléments essentiels de cette grille de violence physique.

À l'exception de certaines zones où les taux de châtiments corporels sont plus élevés chez les garçons, les résultats de cette enquête comparable montrent que les filles et les garçons ont la même prévalence de châtiments corporels. Les jeunes enfants (10-15 ans) avaient un traitement particulier des châtiments corporels, ils devaient ramener du bois de chauffe pour les milices chaque matin avant la prière. Cette méthode de violence physique fonctionne même sur les personnes âgées. C'est ainsi que nous voyons la plupart des enfants être punis psychologiquement et physiquement. Ces enfants doivent assister aux réunions de prières prescrites par Nsilulu pour éviter ces punitions.

Mindouli, où vit un adulte sur deux âgé de 30 à 45 ans, n'a pas encore totalement interdit les châtiments corporels dans les écoles. Nos recherches montrent que l'incidence des châtiments corporels pour refus de prières dans la région dépasse 70 % chez les hommes, plus de 60 % chez les femmes de Mindouli et plus de 40 % chez les enfants. Une prévalence plus faible a été observée dans les zones plus proches de Brazzaville, avec une prévalence d'environ 25 %. Les châtiments corporels dans les zones de conflit semblent être courants à la fois pendant les heures de prières et après le travail.

Résultats sur la violence physique

Beaucoup de nos questions sur les origines de ces violences physiques sont restées obscures lors de notre enquête sur le village du pasteur Ntumi, car les auteurs de ces violences sont restés silencieux. Dans ce cas, c'est ce dont souffrent ceux qui ne respectent pas les diktats de la hiérarchie. Cette violence physique repose sur l'ignorance de la souffrance endurée. Tant que la victime ou l'acteur n'a pas conscience de la violence subie, il semble difficile de supposer qu'elle puisse être inversée (P. Bourdieu et J.-C. Passeron, 1970, p. 84). Elle peut être définie comme la suppression, le traitement sévère et cruel du corps humain.

Cependant, dans le contexte du mouvement Nsilulu, il est nécessaire de parler au nom des victimes. Le « mbetengué » ou gifle de Saint-Michel est la punition utilisée par Nsilulu. Il comprend une raclée plate avec le coupe-coupe. Selon les témoignages, Nsilulu a initié la gifle de Saint-Michel, la forme de torture la plus cruelle pour les personnes considérées comme « infiltrées », c'est-à-dire que, contrairement au mouvement ou même aux milices coupables de bavures, leurs souhaits sont différents. Le nombre de coups dans le dos de la victime dépend de la peine, de l'émotion et de la nature du comportement. La gifle de Saint-Michel est recommandée à ceux qui doivent accepter la punition, suite à l'interdit d'irrespect divisé en deux catégories. Une interdiction symbolique qui détermine comment Nsilulu se comporte dans des normes sociales et suit le chemin tracé par le pasteur.

Comme toutes les huttes ésotériques, les croyances Nsilulu reposent sur les quatre éléments naturels, à savoir le feu, l'eau, l'air et la terre. Ces éléments représentent un intérêt particulier pour les principes moraux et les valeurs éthiques. Le mouvement Nsilulu utilise le symbolisme de la couleur. Aucun vêtement noir ou rouge de quelque nature que ce soit n'est autorisé. Le noir est la couleur du deuil, des ténèbres et de la damnation, symbolisant la défaite de la milice. La dimension de l'interdit symbolique représente 45 % du mouvement messianique. Il n'y a rien d'inimaginable dans l'imagination sociale et la perspective de combat inspirée par Dieu pour achever l'âge messianique. Le rouge est le sang des ancêtres, des martyrs et du goût. Il n'est utilisé que pour des cérémonies spécifiques.

La nourriture est interdite et la nourriture est au cœur de la vie physique et sociale de la communauté Nsilulu. Il exprime le mode de vie, la morale et les croyances. À cette fin, il est soumis à une série de tabous, de rituels et de rhétoriques spécifiques à la société. Pour eux, le domaine des tabous alimentaires représente 55 % du domaine mystique, où les mythes entourant la nourriture suivent les normes sociales et les croyances fétichistes. Les tabous alimentaires sont sacrés et imposent des sentiments de peur, de respect et d'attachement aux différents esprits. Dans le cas de la milice Nsilulu, de nombreux animaux sont interdits de consommation, davantage pour des raisons culturelles et sociales : bœuf, mouton, gibier, chauves-

souris, serpents. Ces aliments sont impurs pour certaines personnes. De grandes portions sont attribuées pour les fruits tels que les citrons, les papayes, les bananes, l'oseille et les aubergines, qui ne sont pas autorisés à être consommés.

À noter que cette pratique est une réponse à tous ceux qui ne sont pas liés par les règles du sport contre les incivilités. De nombreux fonctionnaires et membres de l'opposition éligibles ont été battus et torturés. Cette pratique permet à la milice du pasteur Ntumi d'obtenir des informations de « l'ennemi » : 45,4 % des femmes ont été blessées ou fracturées lors des violences et 24,3 % des femmes ont eu des blessures physiques évidentes. Parmi les hommes, 28 % ont déclaré avoir été physiquement blessés et 12 % ont déclaré avoir été visiblement blessés et publiquement lynchés. De plus, 12 % des femmes qui ont affirmé avoir été victimes avaient été violées dans les deux ans.

Cette violence immédiate se traduit par des pratiques extrêmes sur les lieux des combats, de prière et de prédication. Celle-ci a impacté les populations civiles par cette brutalité barbare se manifestant entre autres par des coupures des corps vivants. On peut d'ores et déjà noter que la dimension radicale des pratiques mises en œuvre à l'encontre des combattants ennemis sans défense lors des affrontements semble bien procéder de processus eux-mêmes différenciés. Certaines de ces pratiques émanent visiblement d'ordre supérieur donné par le commandement du pasteur Ntumi. Suite à ces exactions et à cette impunité, Zeid, le Commissaire des Nations Unies, s'exclama en tenant compte des événements similaires (OMS, 2016) :

C'est un problème chronique depuis maintenant des décennies. Cette situation est alarmante et ne fera qu'exacerber une situation déjà explosive dans le pays. Même si le nombre de poursuites semble augmenter, de nouvelles infractions continuent de se produire, commises à une fréquence alarmante.

Face à une telle cruauté et à un tel comportement barbare de la part des humains, on pourrait s'interroger comme R. Girard (2021, p, 139) :

Qu'est-ce qui a pu frapper assez les hommes pour qu'ils tuent leurs semblables, non par le geste immoral et irréfléchi du barbare semi-animal qui suit ses instincts sans connaître autre chose, mais sous une poussée

de vie consciente, créatrice de formes culturelles, cherchant à se rendre compte de la nature ultime du monde et à en transmettre la connaissance aux générations futures en instituant des figurations dramatiques ?

La métamorphose violente découle souvent d'un conflit et peut atteindre un certain niveau lorsqu'un acteur dominant exerce son pouvoir. L'acte imposé au bouc émissaire dans la mare forestière du Pool par le pasteur Ntumi sera brutalisé par l'humiliation et la gifle de Saint- Miche.

Résultats sur le châtiment corporel

Les châiments corporels (OMS, 2016) peuvent provoquer des réactions différentes selon l'état psychologique et physique d'une personne. Ces conséquences peuvent entraîner la mort dans les cas graves. Ce sont principalement des intellectuels qui ont résisté à l'application de l'interdiction de Nsilulu et, par conséquent, ont été soumis à des traitements inhumains et dégradants. La violence, qui est de l'ordre du corps et la sainteté, qui est de l'ordre de la charité, est deux ordres tout à fait différents ; non seulement elles n'ont rien de commun, mais elles ne sont même pas comparables, car elles sont hors de proportion l'une et l'autre. Les rois n'ont pas besoin d'être saints pour être rois, et les saints peuvent être saints sans être rois. Les saints ont leurs empires, leurs splendeurs, leurs victoires, et ils n'ont besoin d'aucune grandeur de corps ou d'esprit qui n'ait rien à voir avec eux, car ils n'augmentent ni ne diminuent. Ils sont vus par Dieu et les anges, pas par des corps ou des esprits curieux. La conséquence de cette séparation disproportionnée et infinie entre la violence (l'ordre du corps) et la divinité (l'ordre de la bienveillance) est que la tyrannie que l'on peut imposer à l'autre sera toujours passagère, comme la violence l'est à la divinité et le divin restait impuissant face à la violence. Si des mots bienveillants peuvent vaincre des mots vides de sens, alors vous voulez utiliser votre corps pour la violence. Au contraire, si la violence peut vaincre la violence, alors ce n'est pas contre la charité, car l'asservissement d'un homme par la force ne l'oblige pas nécessairement à changer ses croyances.

Tous les efforts violents ne peuvent affaiblir la vérité, au contraire, ils ne peuvent que la renforcer davantage. De toute vérité, « la lumière ne peut pas arrêter

la violence, elle ne fait que l'enflammer» (B, Pascal, 2003, p. 479-480). La violence, cependant, ne peut que ponctuellement la retenir contre des vérités essentiellement éternelles et des vérités qui finissent toujours par triompher. La séparation entre la violence et le sacré était beaucoup plus profonde que la séparation entre la violence et la raison. En effet, si l'ordre du corps et l'ordre de l'esprit sont incommensurables l'un avec l'autre, ils font tout de même partie du monde du temps, c'est-à-dire qu'ils font tous deux partie de la nature. Cependant, l'ordre de la charité est le seul des trois ordres appartenant au monde spirituel, c'est-à-dire surnaturel. Bref, le corps et l'esprit relèvent du monde et seul l'amour a une dimension divine. Car si l'individu est dans une société sans péché, il vivrait dans une société juste sans violence. Mais l'homme est ce « monstre », un être imparfait : en bas, il n'y a pas d'organisation sociale sans violence. Certes, on doit alors imposer la justice aux humains déchus, et la violence doit être utilisée pour obtenir un minimum de justice et de paix. Car c'est à l'État qu'on reconnaît « le monopole de la violence physique légitime », les sociologues partagent cette approche du lien entre violence et ordre social.

Toutes ces méthodes utilisées par les Nsilulu sont considérées selon le droit international comme des actes de torture. En somme, cette recherche sépare clairement la violence de la sainteté.

Discussion sur les rites des Nsilulu

Comme tous les rites de passage, il a certainement pour fonction de renforcer les normes sociales en l'acceptant. Ainsi, le laïc est amené à penser que s'il est torturé, c'est parce qu'il n'est « pas à la hauteur de la prière » et qu'il n'est pas « digne » de son ascension. Cependant, comme nos enquêtes l'ont montré, cette torture est liée à l'institution par le pasteur de la réglementation sur la performance à la prière. Ceux qui peuvent prier toutes les nuits et tous les soirs et cotiser comme les vrais croyants méritent l'héritage d'en haut. Il faut souligner que toutes les allégories acceptées par les adeptes du pasteur Ntoumi ne sont que des chimères. Tout simplement, ces punitions sont une manière d'évaluer les croyants qui sont "immergés" dans un environnement social au capital culturel de Nsilulu, ce qui leur permet de décrypter

« comme si naturellement » le code de l'institution (P. Bourdieu et J.-C. Passeron, 1970, p. 80). Selon la formule de P. Bourdieu, cette « milice » opère un peu comme le « démon » décrit par le physicien James Clerk Maxwell. La gifle est également un rituel important, qui a été créé pour former un groupe de croyants qui « s'opposent au pays extérieur ». Ses disciples acquiescent à l'unisson. Cependant, les civils ont payé un lourd tribut à la guerre et aux illusions mystiques de Ntumi. Ainsi, forcément divin, et la fin d'une ère, le leader millénariste végétalien cultive son aura et les taiseux disciples qui constituent sa cour approuvent d'un hochement de tête. C'est un sacrifice qui consiste à donner au chef spirituel notre énergie pour avancer l'œuvre, car le but de ce sacrifice est de renvoyer les choses sacrées. Il a aussi une fonction pédagogique qui permet de manifester l'altérité. Selon la doctrine du pasteur Ntumi, le sacrifice de l'interdiction de la viande permet de saisir la divinité, la perfection pour les valeurs symboliques. Certains comportements ont été déclenchés lors du conflit de Vindza dans le Pool pour mettre en difficulté les déplacés de guerre. Il était demandé aux fidèles de renoncer avec contrainte à une chose.

Ce rite d'entrée dans le groupe, qui permet de se retirer du groupe social, nécessite de longues heures de travail, doublées de contraintes physiques violentes : toutes les brimades sont faites pour passer l'épreuve finale de préparation à l'adhésion. La corporation Nsilulu se caractérise par un égalitarisme si fort entre ses membres qu'il n'est pas tout à fait déraisonnable de comparer le rôle des rites sacrificiels à celui de la torture rituelle dans les sociétés « sans État » décrites par P. Rey (2013, p. 69). Par conséquent, la cérémonie dépend du niveau et du prestige de la classe. À l'aide de deux symboles fondamentaux de leur fonction, un dur bâton de bouleau et une sorte de marteau (appelé Mbentégué), ils devaient fouetter un jeune rebelle pour démontrer leur capacité à harceler. Les règles du « principal », les règles qu'il utilise pour toucher « le bout des doigts », les convertis doivent hériter de cette pratique. Que ces « suiveurs » soient capables de « réprimer » et de signaler un pouvoir et un prestige inégalés : ils peuvent fouetter n'importe quel irréductible. Ainsi, le pouvoir disciplinaire de Nsilulu a deux dimensions : il est à la fois un pouvoir corporatif et un pouvoir spirituel.

Conclusion

Cette recherche sépare clairement la violence de la sainteté. Pour Ntumi, cette violence aux allures divines est une illusion, et son utilisation sur les humains divins est une trahison. Mais s'il affirme la disproportion entre l'ordre du corps et l'ordre de la bienveillance, une violence sublime qui ne quitte jamais le discours ébranle la conscience et apaise le cœur de manière troublante. Contrairement à ce que l'on entend souvent, le mouvement Nsilulu ne veut pas conduire l'athée à la foi, car seule la grâce de Dieu est possible ; il veut seulement que le blasphémateur fasse face à la liberté qui le conquiert, car la sincérité reste le seul caractère qui peut préparer la foi. Les idéaux de Nsilulu concernent moins la religion que la sincérité. Le combat du converti consiste à se sacrifier pour le bien de son chef. Cette méthode violente pratiquée par la milice du pasteur de la douleur vise à induire un état de crise dans lequel les gens doivent progressivement accepter la dépossession, l'humiliation et l'oubli de soi pour se consacrer à ceux qui ont besoin de la liberté. Violence et sainteté ne peuvent être confondues sans tyrannie : faire de la politique selon des croyances religieuses, ou faire de la religion selon des décisions politiques, ne conduisent qu'à l'injustice.

La violence ne peut pas devenir sainte et le sacré ne pourra se transformer en violence. Dans ce cas, la violence n'a aucune légitimité sur la charité prônée par la religion. Le mouvement du Pasteur Ntumi a permis la conversion des esprits forts. Une personne qui ne veut pas être persuadée, elle le sera par le biais de Saint-Michel. Dans le cas où la violence est commise, c'est pour se venger ou pour défendre sa propre vie. A telle enseigne que l'horreur du sang qu'elle juge encore ceux qui auraient pu être condamnés à mort comme incapables de travailler à son autel, malgré toutes ces pieuses circonstances.

Références bibliographiques

BALANDIER Georges, 2004, Sens et puissance, les dynamiques sociales, Paris, PUF. BALANDIER Georges, 2014, Anthropologie politique, Paris, PUF.

BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean Claude, 1970, La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement, Paris, Éditions de Minuit.

GIRARD René, 2021, La violence et le sacré, Paris, PUF.

LANTERNARI. Vittorio, 2015, Les mouvements religieux des peuples opprimés, Paris, Masparo.

NGODI Etanislav, 2013, Le mouvement Nsilulu dans le Pool ou les combattants de Saint-Michel, Paris, L'Harmattan.

NTANDOU Jasmin, 2001, L'Afrique mystérieuse, Paris, Plon

OGIEN Albert, 2001, La sociologie de la déviance, Paris, PUF.

OMS, 2016, Rapport sur la lutte contre l'impunité des violations ou abus des droits de l'Homme en République Démocratique du Congo, Genève, OMS.

PAPY François, MATHIEU Nicole, FERAULT Christian, FLAMANT Jean-Claude, 2012, « Introduction, nouveau regard sur la nature dans les campagnes », in PAPY François, MATHIEU Nicole, FERAULT Christian, Nouveaux rapports à la nature dans les campagnes (pp. 13-22), Paris, Éditions Quae.

PASCAL Blaise, 2003, Les pensées, Paris, Thierry Marchaisse.

REY Pierre Philippe, 2013, Les alliances de classes sur l'articulation des modes production suivi de matérialisme historique et lutte de classes, Paris, Masparo.